

Lettre ouverte à une certaine gauche française

Liberté

Volume 9, numéro 4 (52), juillet-août 1967

Jeune poésie

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/29606ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Liberté (1967). Lettre ouverte à une certaine gauche française. *Liberté*, 9(4), 3-7.

lettre ouverte à une certaine gauche française

Après le voyage du Président de la République française au Québec, nous avons lu avec curiosité d'abord, puis agacement, les réactions de la presse française de gauche (non communiste)⁽¹⁾. Nous nous sommes demandé si ces réactions étaient bien celles des français de gauche, de quelle qualité d'information elles pouvaient bien provenir, et de quelle forme de raisonnement elles pouvaient bien être issues.

Nous sommes extrêmement surpris. Vous semblez adopter une forme de dialectique fort éloignée de l'objectivité, et en particulier à propos des nationalismes, pour lesquels vous utilisez une classification qui vous est toute personnelle. Il serait amusant que vous soyez des nationalistes-celtes, tel Astérix, en ce qui concerne la France, des nationalistes-arabes en Algérie, des nationalistes-hébreux en Israël, des nationalistes-européens à l'occasion, et que vous vous dressiez au nom d'un marxisme décidément mal lu contre tout nationalisme québécois.

Dialectique fort éloignée de l'objectivité, mais non pas de la passion que vous semblez mettre à tout regarder à travers les lunettes des querelles intestines françaises. Ce qui est encore un sous-produit de votre nationalisme.

Il semble que votre logique s'arrête où commence votre

(1) Nous connaissons aussi les réactions communistes. Notre propos, cependant, n'est pas là pour cette fois.

parti-pris, vérité de La Palice, bien sûr, mais qu'au Québec nous avons pu toucher du doigt : de Gaulle ayant dit, c'était donc mauvais puisque c'était de Gaulle qui l'avait dit. N'est-ce pas cette interprétation qu'il faut donner aux réactions de la presse de gauche ? Si oui, il nous semble que celle-ci aurait trahi joliment les Québécois qui criaient sur le *chemin du roi* (eux qui ne crient que pour le hockey...), les vieux tremblotants et les jeunes durs qui "bûchent" sur les chantiers, tout l'hiver, pour les Compagnies anglaises et américaines, et tous ceux qui essaient ici, tant bien que mal, de maintenir quelque chose qui ressemble à une civilisation originale. Vous vous seriez faits les suppôts de l'exploitation de l'homme par l'homme, en ne soutenant pas le soutien — tout moral, bien sûr, tout sentimental qu'il fût — que le vieil homme apportait, et qu'on lui a arraché de force (cela aussi nous le savons).

Il serait curieux que vous ayez oublié cette bonne vieille analyse dialectique, remise dans les greniers de la Résistance. En ces temps-là, on soutenait tout mouvement protestataire, même si on ne l'aimait pas, au nom de l'unité d'action. Cela portait de jolis noms, comme "objectivement valable", et cela donnait des résultats. Lorsqu'on était contre, on pouvait se taire, mais non pas saboter, ni orchestrer le mépris :

Le Monde, 26 juillet. Titre, à la une : *L'excès en tout...* Cela commence bien, par un vœu digne des sociétés repues. Citons un seul paragraphe de cet article (il faudrait tout analyser, et de tous les journaux) :

"Comment ne pas s'interroger et s'inquiéter pourtant de cette brutale irruption dans les affaires intérieures d'un Etat ? (*la majuscule est du Monde*). Toute la doctrine gaulliste de la non-ingérence si souvent et si hautement invoquée, tout récemment encore dans la crise du Moyen-Orient et depuis des années au sujet du Vietnam, ne serait donc qu'affaire de circonstances ? L'exaltation du nationalisme, la phobie anti-américaine, la glorification de la "francité", atteignent une sorte de paroxysme et semblent presque relever, il faut bien le dire, de la provocation."

Que l'on remarque bien. On reproche à De Gaulle tout ce

que la gauche la plus orthodoxe a préconisé, voulu, fait et défendu en d'autres temps. Et, aussi, les critiques d'opportunisme que nous pourrions faire à la gauche française, on les fait à De Gaulle. Deux mouvements dialectiques implacables, comme juxtaposés en interférences, qui renversent la situation, faisant de l'action une passion... et de la passion du journaliste une action de critique positive. C'est beau, la langue ! Et pour finir, la morale dans la dernière phrase (du paragraphe), avec mise en garde contre le vilain nationalisme, un mot que la gauche n'aime pas, sauf quand une cause reconnue comme valable par ses propres penseurs le nécessite (Viêt-Nam, Israël, Algérie) ou étendu à des limites continentales (Europe) qui semblent le dédouaner....

Nous ne multiplierons pas les citations. Mais *l'Express* titre : *De Gaulle roi du Québec*, sur une photo détournée de De Gaulle, qui n'est pas prise à Montréal; devant lui, la foule, qui n'est pas celle de Montréal; légende : *le général De Gaulle s'écriant à Montréal : vive le Québec libre !* C'est l'honnêteté journalistique même. Mais le *Nouvel Observateur* titre : *la retraite du Canada*, allusion sans doute très fine à celle de Russie, et manifestement dirigée contre De Gaulle. La Russie, en l'occurrence le Québec, qui s'en soucie ? Notre ami Van Schendel reçoit la tâche ingrate d'informer la France en trois colonnes — un livre n'y eût pas suffi.

On tire des journaux de gauche un goût d'approximation assez amer, et l'impression que tout le fiel sera pour De Gaulle, quoi qu'il dise. Une dernière phrase de *l'Express* : *le nouveau "je vous ai compris" du général De Gaulle... a comblé le petit peuple français canadien*. On ne peut être plus cuistre, ni plus sectaire. Remarquez bien que nous disons *canadiens-français*, et que ce petit peuple, ce sont des Ministres, nombreux, et des députés des deux plus grands partis politiques, non séparatistes, de l'Assemblée; des techniciens, des savants, des ouvriers, des cultivateurs, des professeurs, des chercheurs, des syndicalistes, des poètes, dont on peut lire tous les jours les déclarations dans les journaux. Nous sommes du petit peuple en question.

Il est vrai, pour revenir à notre propos, qu'au temps de la

Résistance et plus tard, vous faisiez front contre quelque chose de facile à reconnaître : le fascisme, et plus tard la colonisation. Il semble que, maintenant, nous n'ayons plus le même ennemi, la gauche française et nous. Le nôtre, c'est la colonisation linguistique et économique. Le vôtre semble être De Gaulle. On a l'ennemi qu'on mérite.

Nous avons peur de croire que vous êtes marqués par vos journaux, imbibés de publicité américaine, et mis en pages suivant un *design* américain. Que vous bichonnez vos voitures comme instruments de puissance. Que, munis du dernier guide de Millau, vous allez, l'été, *faire* les pays pauvres, tout comme jadis Byron ou Dumas, mais avec moins de grâce (oh, le spectacle des saucissonneurs de Gracia, les Champs-Élysées de Barcelone, et lisant l'Observateur... oh, l'abonné du Monde se faisant servir un Campari à Zagreb, par un pêcheur déshydraté déguisé en garçon de café pour la saison ! Navrant.) Ce n'est pas possible que vous fouiniez dans tout, opiniez de tout, tranchiez dans tout, ignoriez tout. Que vous ayiez la gauche légère, comme on dit de la cuisse, et que le marxiste de vingt ans soit devenu, vingt ans après, Monsieur Prudhomme.

Nous allons avoir beaucoup de mal, nous le craignons, à suivre maintenant d'un oeil complice vos raisonnements, et nous nous demanderons avec inquiétude quelle est la "motivation" de vos analyses. Longtemps, le combat contre les nationalismes a été le mot clef d'une gauche, impuissante à se les gagner. Toute une génération de Québécois s'est perdue dans cet "affreux dilemne", pendant que la colonisation continuait son chemin tranquille. Nous sommes fatigués d'une dialectique basée sur des analyses bâclées et des idées que vous semblez adapter merveilleusement lorsque votre sentimentalité vous le dicte.

En effet, ce qui se passe hors de l'hexagone, vous le traitez avec facilité; gens de droite classés comme de gauche; littéraires (comme nos amis de Parti-Pris) confondus avec le F.L.Q. (mouvement spontané de protestation par la violence); même sur le plan de l'information pure, écrivains timides comme Réjean Ducharme érigés en fantômes... Puis, ce qu'il faut en conclure, vous semblez l'énoncer au nom d'une dialectique

étrangement souple. La guerre d'Algérie, qu'était-ce sinon la volonté d'affranchissement nationaliste? Et les paroles de Ben Bella: "*nous sommes arabes, nous sommes arabes, nous sommes arabes*"? La gauche française était du côté algérien.

Un certain degré de confusion nous paraît inadmissible, et surtout indigne de cette fraction (parfois majoritaire) de l'opinion française que nous aimons, que nous respectons et dont nous pensons qu'elle est l'honneur, presque unique, de la France.

Nous regrettons les ambiguïtés de la gauche française, ses impuissances, comme si elles étaient les nôtres. Nous leur trouvons l'excuse de la complexité des problèmes français. Ce qui nous paraît inadmissible, c'est qu'une certaine gauche prenne position au nom de hargnes, que nous croyons localisées, sur un problème québécois dont elle ignore ou semble ignorer à peu près tout. Cela discrédite à nos yeux ceux dont nous nous faisons une haute idée. Que De Gaulle soit honni et Dayan porté aux nues — ou simplement accueilli — nous effare. Deux généraux préoccupés de leur personnage. L'un vieilli, désabusé et osant enfin appeler un chat un chat, parce qu'il n'a plus grand' chose à ménager: cela nous semble plutôt amusant, et en tout cas *utile* à une cause de libération qu'il faudrait essayer, au moins, de comprendre. L'autre insignifiant de matamorisme, mais peut-être utile lui aussi, à quelque point de vue que nous nous efforçons, nous, de comprendre. Est-ce trop demander, le même traitement objectif pour chacun?

LIBERTÉ